

Les contraires : que disent les spécialistes ?

Exposition « Contraires » du 18/02/2020 au 28/02/2021

CHANTAL COSTANTINI, inspectrice de l'éducation nationale, docteure en sciences de l'éducation

Le jeune enfant se construit dans son développement langagier, moteur, affectif, social et cognitif à partir d'expériences sensorimotrices dans un premier temps. Le monde qui l'entoure est caractérisé par des sensations, des éprouvés, que la mise en mots va structurer, soutenue et accompagnée par les adultes privilégiés. L'enfant organise d'abord ses expériences à partir de paires contrastées : permis/interdit, gentil/méchant, facile/difficile, dur/mou, loin/près, grand/petit, gros/mince, chaud/froid etc. Sur la base de cette caractérisation du monde, les nuances viendront affiner ses représentations qui constituent des modèles intériorisés de l'environnement du sujet et de ses actions. Pour que le processus d'intériorisation ait lieu, la parole adressée de l'adulte à l'enfant a une importance capitale.

Dans l'émergence du langage chez l'enfant, les adjectifs font une apparition tardive. Les adjectifs

qui permettent de catégoriser et de qualifier le réel ont pour fonction d'amplifier le signifiant. Les contraires organisent le monde et le bornent comme pour assurer les limites dont l'enfant a besoin pour grandir. Ainsi, il « rangera » du même côté tous les mots, mais aussi toutes les actions, toutes les situations qui appartiendront selon lui, à la catégorie « gentil » par exemple, en opposition à ceux qui correspondent toujours selon son organisation interne du monde à la catégorie « méchant » (ou « beau » et « moche »). La vie psychique de l'enfant s'organise ainsi à partir de cette dualité externe qui s'intériorise.

Le travail sur « les contraires » permet d'enrichir et de favoriser le développement de l'enfant, au sens où il va rendre visibles et conscientes les expériences langagières, motrices, affectives et cognitives à partir de situations ludiques et de manipulation.

EDWIGE CHIROUTER, maître de conférence HDR en philosophie et en sciences de l'éducation à l'Université de Nantes (INSPE), chercheuse au CREN et titulaire de la Chaire UNESCO «Pratiques de la philosophie avec les enfants»

Les contraires, ce n'est pas si simple !

Le propre de la philosophie est de développer la pensée critique et complexe. Philosophier, c'est apprendre à penser par soi-même, un long chemin qui commence très jeune – dès 4 ans – quand les enfants découvrent « l'étonnement devant le monde » (cette expérience profondément métaphysique des « pourquoi/comment ? ») et ne se termine qu'à la fin de la vie. Les contraires sont d'abord un découpage simple du réel qui nous permet de donner sens au monde pour s'y orienter et agir : « petits/grands », « jeune/vieux », « peur/courage », « bien/mal ». Mais la réflexion philosophique vise à apporter un peu de complexité dans une vision trop binaire et manichéenne du monde :

Sur l'opposition « petit/grand » : quand un

enfant est en dernière année de maternelle il fait partie des « grands » et l'année suivante en CP il fait « partie » des « petits » !...

Sur « jeune/âgé ». Le grand peintre Pablo Picasso affirmait qu' « il faut longtemps pour devenir jeune »...

Sur la « peur/courage » : Le courageux est-ce celui qui n'a peur de rien ou au contraire celui qui surmonte sa peur ?...

Sur le « bien/mal » : en regardant autour de nous, on s'aperçoit assez vite qu'en fonction de notre culture, de notre époque, ces notions peuvent être très relatives...

Donc en fait, les contraires, ce n'est pas si simple !

ANJA KLOECKNER, psychomotricienne et psychologue, formatrice au bilan sensorimoteur

Les contraires ne sont pas que l'inverse des choses. Ils coopèrent ensemble et construisent nos repérages corporels, sensoriels, psychologiques et cognitifs qui vont nous guider toute la vie.

Ainsi le corps se construit avec les notions opposées de haut/bas, gauche/droite, avant/arrière... qui apparaissent avec les mouvements que le bébé découvre comme les enroulements, les balancements, les torsions, la marche.

Ils forment des duos, des coordinations qui s'accordent dans un subtil équilibre, indissociables dans la mise en place de la motricité.

Par exemple, quand on marche, tout participe : le haut avec le maintien de la tête, s'accorde avec

le bas pour aller de l'avant, les bras sur les côtés soutiennent l'alternance droite/gauche.

Et si on contrariait ces contraires ? Marcher en reculant avec la tête en bas, les bras en l'air. Difficile au début de jouer avec tous ces contraires et oh magie on y arrive...

PATRICE HUERRE, psychiatre et psychanalyste, coordinateur national de la pédopsychiatrie
du groupe CLINEA

L'homme est fait de contraires assemblés. Il peut avoir simultanément envie et peur, penser une chose et son contraire, avoir des pensées que par ailleurs il combat, éprouver des sentiments opposés...

L'ambivalence, les contradictions constituent notre être, sa complexité et son originalité autant que ses fragilités.

L'enfant se construit sur cette base dès le début de la vie : il peut enrager face au sein qu'il espère. Pour un nourrisson, un objet peut être bon en même temps que mauvais. Puis, bébé, il découvre les joies excitantes du caché-montré.

En grandissant, il apprendra que les contraires ne sont pas forcément opposés, mais sont des différences, et parfois même des associés.

Et aussi que tout n'est pas binaire,

.....

contrairement à ce qui se passe en informatique. Qu'être sérieux et jouer n'est pas contradictoire. Qu'un espace intermédiaire de jeu peut permettre d'établir des passerelles entre les contraires.

D'où l'importance de l'acquisition précoce d'une capacité de jeu suffisante et de l'apprentissage du faire semblant.

JULIE PAGIS, sociologue au CNRS, membre de l'IRIS (EHESS, CNRS, Inserm, Université Paris 13)

Les contraires occupent un rôle essentiel dans la vie sociale des jeunes enfants : petit/grand, gentils/méchants, garçon/fille, droite/gauche, beau/moche, gros/maigre, sale/propre, intelligent/bête... constituent autant d'oppositions simples que les enfants utilisent pour percevoir les autres.

Mais d'où viennent ces couples de contraires que les enfants utilisent pour penser le monde social, mais aussi pour s'y situer eux-mêmes ?

Des travaux sociologiques récents sur l'origine des perceptions enfantines du monde social ont identifié un phénomène de recyclage symbolique : celui-ci consiste, pour les enfants, à réutiliser, à d'autres fins, des critères de division et de hiérarchisation qui leur ont initialement été imposés – par leurs parents, leurs enseignants,

leurs pairs – à des fins éducatives. Les « ne touche pas à ça, c'est dégoûtant », « tu es belle quand tu es bien coiffée », « fais pas ça, c'est méchant », « ne mange pas ça, tu vas devenir gros », etc., répétés jour après jour par les différents agents de la socialisation infantile aboutissent à ce que les enfants intériorisent la légitimité de ces jugements, suffisamment en tout cas pour qu'ils deviennent, pour eux, des instruments d'appréciation des personnes et des groupes.

LAURENT DANON-BOILEAU, linguiste (professeur émérite à l'université Paris Descartes) et psychanalyste (membre de la Société psychanalytique de Paris)

Maison, nuage, pommier... Dans la manière dont le langage désigne le monde et le qualifie, il y a des mots qui n'ont pas de contraire.

Les contraires apparaissent dans le langage du dialogue ou de la réflexion qui cherche à construire une théorie. Ainsi souvent deux mots contraires peuvent se comprendre comme les avis opposés de deux individus dont les points de vue s'affrontent au sujet d'une même chose qu'ils jugent inversement. Ils formulent alors des considérations subjectives opposées sur cette chose et la réputent alors bonne ou mauvaise, heureuse ou malheureuse, belle ou laide selon qu'il s'agit du registre de la morale du plaisir ou de l'esthétique.

Même quand ils semblent décrire les faits plus objectivement, les contraires font implicitement

jouer le repère que constitue l'être humain et sa manière de voir. Il peut s'agir de ses sensations (sec/humide ; clair/obscur), de sa position dans l'espace (proche/lointain) voire des propriétés de son corps (grand/petit ; jeune/vieux).

Les contraires permettent aussi à un observateur de mettre en mot les différences qu'il relève entre deux objets presque semblables pour établir en quoi consistent leurs différences.

« De deux objets comparables établissons les différences contrastées pour en faire la théorie » disait Aristote.

.....

CORA COHEN-AZRIA, maître de conférences HDR en didactique-muséologie des sciences à l'Université de Lille (Laboratoire CIREL)

Travailler avec les plus jeunes sur la notion de contraire.

C'est un beau projet.

Un beau projet, d'abord parce qu'il permet de s'enraciner sur ce que les plus jeunes commencent par construire : une lecture et une analyse binaire de ce qui les entoure. C'est froid ou chaud ; il est grand, ou petit ; ils sont gentils ou méchants, etc.

Envisager la gradation, la nuance dans une exposition à la Cité des sciences et de l'industrie, c'est accueillir l'enfant dans ce qu'il a à parcourir pour s'appropriier plus finement le monde, son monde.

Un beau projet aussi parce que ce chemin est ponctué de mots. Pouvoir penser et se penser

dans la nuance, nécessite de travailler sur le vocabulaire, avoir les mots pour sortir de la description et de l'analyse binaire. Mais cela n'est pas simple, il faut pouvoir construire des catégories certes, mais envisager au fil du temps que certaines frontières soient parfois poreuses ou étanches.

Et puis, c'est un beau projet social. Dans une société qui a tendance à faire la place belle à des discours ou des points de vue parfois extrêmes, reconnaître la valeur de la nuance, et travailler sur la construction de catégories objectives et subjectives, aide à se situer, à réfléchir, à comprendre. Et il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour envisager cet apprentissage.